

Elisabeth Charier

GAHILA

5 — Les Tagas

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Elisabeth Charier, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé du tome 4.....
4

Alahnir.....
7

Contact.....
11

Retrouvailles.....
16

L'Ossrak.....
20

Départ.....
23

Retour vers le passé.....
24

Olie.....
29

Présentation.....
35

Le comité.....
37

L'ihata.....
43

Rodan.....
47

Découvertes.....
50

Fuite.....
52

Poursuite.....
55

Le village de Rinh.....
58

Rodan et Olie.....
63

Les Jayas.....
66

Erx.....
69

Effervescence.....
74

Amma.....
76

Alis.....
79

Aparté.....
82

Léa.....
85

Symbiose.....
90

Les motchoks.....
93

Dure nouvelle.....
97

Le mentor.....
100

Les olams.....
102

Rencontre.....
106

Les compagnons.....	109
Maléo.....	113
Zarah.....	117
Les inquiétudes de Lariha.....	122
Concertations.....	124
Communications.....	129
Organisation.....	133
Rapprochements.....	136

Départs.....
138

Assa.....
143

Adol.....
148

Le territoire interdit.....
153

L'incantation.....
159

Une faille.....
164

Deux directions.....
167

Ouverture.....
169

Le territoire du temple.....	174
Échange.....	176
Malaise.....	179
Rencontres.....	182
Ribambelle de questions.....	187
La bienveillance d'Alahnir.....	190
Un pont.....	192
...Et un tunnel.....	198

Les phytons.....
201

Ravitaillement.....
205

Bivouac.....
208

Lariha.....
211

Les phytons passent la Rôla.....
214

Assa.....
216

Panique.....
218

Un départ précipité.....
220

Une journée décisive.....	222
Colère.....	227
Le message.....	228
Inquiétudes.....	229
Liberté.....	231
Installation.....	235
À l'autre bout de Gahila.....	237
Kali.....	239

Nabah.....
244

Dynal.....
248

Zahor et Kariss.....
250

L'assaut.....
254

Les prisonniers.....
260

L'Otonale.....
264

Léña.....
269

Assa.....
274

Rencontres.....	276
Dernière montagne.....	278
Le même soir.....	281
Dépit.....	285
Haro sur Siah.....	288
Zarah.....	289
Ravitaillement.....	292
Une aide inattendue.....	296

Zarah.....
300

Réflexions.....
302

...et décisions.....
305

Kariss.....
307

Anarik.....
309

Réveils.....
311

Impatience.....
315

Admiration.....
317

Interactions.....	323
Révélation.....	326
L'arrivée.....	329
Le grand-mage.....	333
Traversée.....	340
Contact.....	343
Maléo.....	344
L'arrière du convoi.....	349

Répétition.....
350

Le cercle de Raâd.....
355

La curiosité d'Adol.....
356

Confrontation.....
359

Maléo.....
364

Agression.....
365

L'arrivée des olams.....
371

Les mages.....
375

Le cadeau.....
380

Note de l'auteur.....
385

Résumé du tome 4

Le Promis d'Araya décide de lever une armée pour envahir l'autre côté de Gahila. Il entreprend donc un voyage qui, après l'avoir mené sur le territoire le plus dangereux de la planète, le renvoie auprès de sa famille d'adoption. Enfants perdus et retrouvés, âmes embarquées, résurrection du grand-mage, combat de fantômes, rencontre de sphères vivantes... pimentent son périple.

Bahass déplora les batailles perdues.

Les Miobés s'étaient tournés vers Araya et une muraille invisible avait repoussé les Arzacs hors des navires.

Près de cinq mille hommes s'étaient noyés dans l'unique océan de Gahila, et les Jayas avaient récupéré les bâtiments, les bêtes et le matériel.

La Force des Zorous n'existait plus et, à cause d'une âme étrangère, leur pierre de vie avait repris la couleur d'Araya.

L'innocent Dario...

Bahass ravala sa colère, car elle venait de découvrir l'importance de l'enfant.

À sa façon, elle regarda l'Ossrak filer dans la nuit. L'engin volant issu des anciennes technologies, sa création du temps où elle se nommait Taligah, transportait Ayrial et un Namri.

Le Promis d'Araya levait une armée, l'ennemie avançait ses pions.

Bahass retourna à l'étude des sortilèges posés par sa rivale au plafond de l'immense pièce du palais arzac.

Le jeu devient intéressant.

Alahnir

Fin du deuxième été 2808

Muni de deux godets d'occroya, Alahnir s'assit sur le banc de pierre séculaire à côté du grand-mage. Les rayons rougeâtres de cette fin de journée caressaient les maisons du territoire du temple. Zaïa pointait son premier croissant, la nuit orangée arrivait.

Voici les vents.

Le temps du silence pour les vivants.

Impassible devant la fureur des éléments, Axiam ne bougeait que pour porter le verre à ses lèvres.

Alahnir savait qu'il réfléchissait. Lors de la réunion des mages qui venait de s'achever, Ayrial lui avait confié la tâche la plus complexe. Comme s'il touchait son esprit, l'Extra¹ sentait la question le triturer ; comment acheminer un millier d'olams en terres tagas sans mettre une vie en danger ?

¹ Extra : Herrien qui peut se désincarner.

Il regarda les arbres plier sous la tempête. À l'abri du préau, elle malmenait seulement leur crinière et les étoffes dont ils étaient vêtus. Le toit, incliné du bon côté, les protégeait efficacement.

Sol s'installa près de lui.

Alahnir sourit. Il ne manquait qu'une personne pour parfaire ce moment d'éternité.

Le tumulte mourut doucement, quelques rafales jouèrent les rebelles et le calme orangé reprit place sur le village désert.

— D'après les fantômes, les enfants miobés sont bien traités, lâcha enfin Axiem.

— Après toutes ces années, ils ont atteint leur maturité.

— C'est vrai. Anarik dirige le groupe de résistants de Léña, j'aimerais que tu la rejoignes.

— En esprit ?

— Oui.

— Ma femme est Gaars², elle ne capte pas les présences.

² Gaars : Herrien aux dons de télékinésie.

— Ses rêves te sont voués. Tu réussiras, mon ami. Et ne fais confiance à personne d'autre.

— À cause de ceux qui ont pactisé avec l'ennemi.

— Ne serait-ce que pour survivre.

Alahnir prit le verre du grand-mage, l'empila sur le sien et contempla les ombres immobiles. À cet instant, il lui sembla ressentir les âmes torturées qui hantaient le hameau depuis la mort de Taligah.

Il frissonna.

— Je vais me coucher.

— Salue Anarik de ma part.

— Bonne nuit.

En trois pas, il retrouva son intérieur minimaliste. Il aurait pu regretter le confort de la citadelle, mais il se savait plus libre ici que son épouse, coincée entre ses murs. Il avait souvent rêvé partager ce quotidien avec elle, laisser tranquillement passer les jours en regardant Sol grandir.

« Le Pacte a prédit, elle doit rester³ », avait affirmé Assak avant de l'envoyer au temple.

³ Voir le tome un.

Dix-sept ans, déjà.

Pour seuls meubles, la maison abritait une table, deux chaises, un plan de cuisine, une malle et un lit. Il s'étendit sur ce dernier et ralentit progressivement sa respiration.

Il s'était parfois désincarné pour se rendre à Léña, sans oser entrer en contact avec l'un des siens. La prudence ou la pudeur l'en empêchait. Les guerriers arzacs violaient, battaient, humiliaient, tuaient, et lui se sentait coupable par son absence. En 2803, il avait vu Talah s'acharner sur les habitants pendant deux étés si meurtriers que son âme avait vacillé jusqu'au départ du monstre. Depuis, il évitait de croiser son chemin.

Sa psyché abandonna le corps et glissa entre les cimes. Elle survola les territoires plus vite que le vent, et lorsqu'elle atteignit le rempart, Zaïa dominait la nuit.

Contact

Poussée par des soldats maussades, la file des travailleuses s'étirait dans l'ombre de la muraille.

Pour rejoindre Anarik, Alahnir devait s'attacher à l'une de ces femmes, il le sentait. À sa façon, il écouta les conversations en remontant la colonne et s'arrêta à la hauteur d'une fillette à crinière argentée.

— Sinnda va accoucher, disait-elle.

— Sous la gouttière du baraquement neuf, à droite de la porte, une jarre de lait t'attend. Raconte la mort d'Amalia à ceux d'en bas.

— Oui. Merci Allie.

Allie... Il se souvenait de la bande d'enfants qu'elle entraînait dans ses jeux. Cette meneuse se destinait aux soins des olams, une forte personnalité qui courba l'échine sous les coups de bâtons.

— Pas parler, grogna l'Arzac dans un herrien basique.

Alahnir s'accrocha à la gamine. Avec elle, il s'engagea sous le portail et avança à

petits pas vers la pitance ignoble qu'un prisonnier maigre et morne encadré de six Arzacs claquait dans les écuelles. Distribution sous haute surveillance, ponctuée de vexations. Unetelle fut sortie du rang pour cause de fainéantise, celle-là, trop grosse, celle-ci, trop laide...

Le visage caché derrière sa tignasse de vieille, la jeune fille passa au travers des mailles cruelles, se trouva un abri et dévora son assiette avant que les affamées privées de repas la lui arrachent des mains.

L'instinct de survie rend égoïste.

La tristesse faillit le faire revenir dans son corps. Il se détacha de cette misère, car l'enfant se coulait au creux des écuries du nord.

Sans un bruit, elle se pencha, tritura la paille du coin droit, côté entrée, comme indiqué par Allie puis se faufila derrière une stalle. Une adolescente souleva une trappe masquée par les griffes d'un pensionnaire complice. Avec elle, Alahnir descendit l'échelle dans le noir, tourna à gauche, alluma la chandelle et s'éloigna dans le boyau étayé sommairement.

Quelques instants plus tard, le pot de lait calé sur la hanche, la gamine poussa une porte silencieuse.

L'Extra ne voyait pas où elle marchait. Il n'avait jamais visité les sous-sols de Léña et la bougie ne formait qu'un faible halo. Le son des pas discrets se répercutait sur les murs de cet espace qui lui parut immense. Ses sens s'arrêtaient là, l'esprit désincarné ne pouvait toucher ni sentir. Pour lui, ils évoluaient dans le néant.

Enfin, une autre lumière caressa la courbe du tunnel et, progressivement, une station envahie de tentes et de constructions de bois s'offrit à son regard éthéré. Son guide se hissa sur le quai, salua ceux qui s'affairaient autour d'un feu central et franchit le seuil de la première maison.

— Il est né ? Ça y est ?

Assise au sol devant une table basse, une vieille leva la tête. Alahnir reconnut Gocha, la cuisinière préférée du roi Assak.

— Bonjour, Isis. Pose ta cruche, Anarik dit qu'elle aura la force d'allaiter le bébé.

— C'est quoi ?

— Un garçon.

— Bonne nouvelle.

Elle désigna le rideau qui masquait une seconde pièce.

— J'ai le droit ?

— Oui.

La fillette entra doucement et la surprise frappa Alahnir qui s'attendait à chercher laborieusement sa femme dans ce camp étiré le long du quai des Anciens.

Pendant qu'Isis embrassait le nouveau-né, il enveloppa Anarik de son essence.

Il regarda Sinnda et s'aperçut qu'elle le voyait.

Tu es Foëzine⁴. Aide-moi, s'il te plait.

— D'accord.

— Mais, j'ai rien demandé, s'étonna la petite sœur.

Fais-la sortir. Elle doit ignorer ma présence.

— Pardon, mais j'ai très soif.

— Je t'apporte du lait.

— Merci.

Merci aussi. Je suis l'époux d'Anarik. Peux-tu m'annoncer ?

— Oui.

⁴ Foëzine : Herrien qui voit les esprits.

La mère de tous fronça les sourcils.

— À qui tu parles ?

— À Alahnir, il est arrivé avec Isis.

— Il est...

— Pas mort, non. Il a besoin de communiquer avec toi.

— Il a travaillé de nouveaux talents ?

— Le grand-mage le soutient.

Isis revint avec un plateau sur lequel trônait le pot arraché à la vigilance des Arzacs et un godet de bois.

Anarik se leva.

— Je vais dormir un peu.

Retrouvailles

Anarik prit un chandelier, traversa le quai éclairé par l'unique foyer et disparut au détour d'une faille. Là, elle alluma la bougie et entama l'ascension d'un escalier de pierres usées et noircies par le temps qui la mena au creux du rempart. Ensuite, elle longea un couloir jusqu'à une porte étroite.

Elle coulissa sur le fond d'une armoire.

Anarik souffla la flamme et tendit l'oreille. Au loin, les feulements des soldats, les cris des filles brutalisées vrillaient la place encore écrasée de chaleur. Cependant, la basse-cour paraissait calme. Elle ouvrit le placard et, toujours prête à se volatiliser dans l'instant, s'étendit en tunique sur le lit.

Elle songea à son enfant que le destin lui avait arraché et sourit malgré cette terrible séparation. Avec un peu de chance, elle retrouverait bientôt, la présence d'Alahnir augurait le changement.

Elle s'endormit sur cet espoir

— Bonsoir, Anarik.

— Alahnir ! Enfin !

Elle se jeta dans ses bras et couvrit son visage de baisers salés par des larmes de joie. Leurs auras s'entremêlèrent, ils s'aimèrent en rêve.

Après l'explosion des sens, ils retombèrent sur le lit conjugal que l'époux avait déserté dix-sept ans auparavant.

— Comment va Sol ?

— Bien. Axiam l'instruit et le juge doué. Il deviendra un grand-mage généreux, comme son maître.

Alahnir se dressa sur le coude et caressa le corps nu et amaigri de sa femme.

— Comment vivez-vous l'occupation dans la région ?

— Jusqu'à Dynar, les nôtres se divisent en deux clans. Ceux qui collaborent avec l'ennemi et les résistants. Ici se trouve le noyau. Pour les Arzacs et certains Herriens, je suis morte. Qu'ils résultent d'amour ou des viols commis par nos

geôliers, les bébés viennent au monde clandestinement. Rodan est passé maître dans l'art d'influencer.

— C'est un Yana⁵ ?

— Le seul à Léña.

— J'ignorais qu'ils possédaient ce pouvoir.

— Il l'a découvert à quatre ans.

— C'est précoce !

— S'il sort un jour de prison, Assak devra le proposer au Matah.

— Le Promis a besoin d'un millier d'olams.

— Il va nous délivrer ?

— Il organise l'invasion avec les Tagas⁶. Garde ça pour toi, d'accord ?

— Pour quelle raison ? L'information est de taille, tu t'en rends compte ?

— Si les guerriers de Thora se doutent de quelque chose, ils fonceront de l'autre côté et avorteront la rébellion. Ils n'en sont qu'aux rassemblements.

— Je me tairai, donc.

Elle se redressa et se tourna vers lui.

⁵ Yanas : Herrien qui lit dans les pensées.

⁶ Tagas : l'ensemble des peuples vivant sur l'autre moitié de Gahila.

— Les Arzacs mangent les olams. Sept cents subsistent aujourd'hui et nous ne pourrons les faire fuir sans risquer nos vies. Je sais que les villages habités gèrent des troupeaux aussi, mais des gardiens trahiront pour quelques avantages.

— J'en parlerai à Axiam. Combien d'enfants se préparent aux épreuves de l'Ihata⁷ cette année ?

— Une trentaine. Laan et Gocha procèdent à la cérémonie une saison sur deux. Après, les filles les plus solides remplacent les femmes épuisées selon une méthode imaginée par Rodan. Les garçons restent consignés sous le sol depuis le séjour du Promis de Bahass.

— Pourquoi ?

— Ils les exécutent dès l'âge de quinze ans. Leur taille les effraie, je crois.

— Merci, pour les renseignements, mon amour. Embrasse-moi.

Anarik ouvrit les yeux sur les ténèbres.

⁷ Ihata : examen qui valide l'instruction qu'ont reçue les jeunes Herriens. Après la cérémonie, les adultes les considèrent comme matures.

L'Ossrak

Alahnir ouvrit les yeux sur les murs orangés par Zaïa. Il dormait seul dans cette petite maison. Sol vivait chez Axiam depuis dix ans et pour respecter son instruction, il s'était retiré ici. Avec eux, il ne partageait que les repas puisqu'il les préparait. Quand ils retournaient à l'étude, l'Extra jardinait ou se désincarnait pour survoler les territoires.

Il observait les troupes de Thora et les civils de Camara qui trimaient pour bénéficier de la technologie. Il se rapprochait aussi de la communauté des Sharzacs solidaire de celle des mutants. Cette entraide le réconfortait.

Parfois, il poussait jusqu'à Oloro dont les secteurs habités commençaient à s'illuminer la nuit. L'asservissement gagnait du terrain. Padora, elle, se vidait des Arzacs qui migraient vers l'une ou l'autre cité.

Il écouta le vent souffler en songeant à son épouse, à son quotidien si compliqué.

Après avoir entendu son rapport, Axiám déclara :

— Je me rends à Léña physiquement.

Le père et le fils levèrent le nez de leur tasse.

— Comment ?

— Suivez-moi.

Le rempart qui protégeait ce village désert s'ouvrait sur le portail de l'ouest qu'Alahnir avait franchi en arrivant et celui du nord qui donnait sur une longue plaine stoppée par l'Atok⁸.

Le grand-mage les mena à la seconde près de laquelle une remise trapue s'adossait à la muraille de bois. À l'intérieur, les compagnons découvrirent une forme tapie sous une bâche.

Il tira sur le tissu qui dévoila un objet gris métallique.

— C'est quoi ?

— Un Ossrak de l'époque de Taligah.

⁸ Atok : chaîne de montagnes qui sépare Gahila en deux parties.

Le jeune Herrien caressa la matière lisse et froide.

— Il est beau.

Le père, lui, restait dubitatif.

— Cet engin fonctionne encore ?

— La pile était neuve quand je l'ai rangé là. Je devrais pouvoir effectuer au moins un aller et retour.

— Tu pars quand ?

Axiam contempla le ciel du matin. Zaïa rognait sur les soirs à présent. La saison intermédiaire débutait.

— Maintenant.

Départ

Les deux Herriens tractèrent la machine hors de son écrin de pierres, puis Axiam ouvrit une trappe à l'avant et y inséra un petit cylindre noir. Ensuite, il l'enfourcha et se pencha pour attraper un long tube horizontal qu'il attira à lui en se redressant. Comme doué d'intelligence, l'objet révéla un pavé de commutateurs de couleurs.

Il fallait avoir connu ces temps anciens pour comprendre le rôle de chacun d'entre eux. Axiam appuya sur le rouge et deux ailes se déployèrent sous ses pieds, ce qui obligea le père et le fils à reculer. Il caressa le bleu et l'engin vibra.

Le vieux mage sourit à Sol.

— On se revoit en pensée.

Sans un bruit, l'Ossrak décolla à la verticale. Arrivé au-dessus de la cime des arbres, il fila si vite qu'il échappa à l'attention des spectateurs ahuris.

— Génial !

— Allons déjeuner, mon grand.

Retour vers le passé

Axiam visa les flèches du château qui émergeaient de la brume et, très vite, le palais arzac se dessina au loin, illuminé, même en ce matin ensoleillé.

Quel gâchis !

En passant au-dessus de Camara, il ralentit pour observer le dôme verdâtre de la centrale qui absorbait les premiers rayons. La foreuse s'enfonçait dans les entrailles de Gahila à la façon d'un insecte affamé. Il savait qu'un vieil homme l'avait remise en fonction après avoir reçu les souvenirs de Jonak, un Jaya amoureux d'une Sharzac. En pensée, il avait vu Thora les lui soutirer sauvagement.

S'il avait obéi à Jénon...

Dans le secteur habité, trois geslis montés par des soldats traversaient une avenue déserte.

Ils sont tous aux ateliers.

Sous les yeux de la patrouille impassible, un groupe d'enfants se faufila de venelle en venelle. Un prêtre Arc-yal déambulait ici, un chasseur pressait le pas là-bas... En dehors de ces âmes, l'absence de vie plombait le quartier.

À la périphérie de la cité, des Sharzacs en loques qui escaladaient des ruines levèrent les yeux vers lui.

La civilisation court à sa perte,
songea-t-il en accélérant.

Bientôt, il effleura Olor, carrefour d'échanges jadis fructueux pour les Herriens.

Ses rues vides lui arrachèrent un sanglot que la route de Léña effaça.

L'espoir...

Quand il frôla la citadelle herrienne, Zaïa montrait son premier croissant et le crépuscule assombrissait le ciel. Axiam vira vers les bois et inversa les moteurs. Il arrivait à temps, les vents froissaient déjà les feuilles.

L'Ossrak avança lentement vers deux arbres entre lesquels il se posa.

Le vieux pilote s'éloigna un peu et se retourna.

D'un geste, il le camoufla soigneusement sous le végétal. Malmenée par la tempête, son long manteau dansait furieusement autour de son corps, mais protégée par les troncs, l'œuvre résistait à la cadence. Pour plus de sûreté, il y fixa un sort d'invisibilité et se dirigea vers le centre de la clairière où un monticule recouvrait en partie une ancienne bouche de soughos⁹. Axiám connaissait bien l'endroit. Du temps de sa jeunesse, une ville animée s'étendait à la place de la forêt. D'ailleurs, des restes entremêlés aux branches les plus hautes témoignaient encore du passé.

Le grand-mage contourna le tertre et se coula dans l'ouverture d'où s'échappait un air humide aux relents de minéral.

Avec le temps, certaines marches s'étaient affaissées. La poussière qu'il souleva provoqua une série d'éternuements que les murs de la station répercutèrent comme des tirs d'arbalète.

Axiám reprit son souffle, écouta le silence puis extirpa de sa poche une boule de métal fluorescente dont il força la lueur d'une

⁹ Soughos : train souterrain.